

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 7-8

Rubrik: Le billet de l'infirmière : la première nuit...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le billet de l'infirmière

Geneviève

La première nuit...

C'était ma première nuit de veille. Depuis un mois elle me tourmentait, me tracassait, ne cessait de ronger mon sommeil, et pourtant, impossible d'y échapper.

Chaque infirmière, à tour de rôle devait assurer pendant sept nuits consécutives tous les mois la surveillance et les soins du premier étage de chirurgie, soit la garde de 50 patients avec des kilomètres de couloirs à parcourir en long, en large et en travers.

L'infirmière de jour venait de me remettre les consignes du service. On entendait ses pas pressés dans le hall. Les derniers visiteurs du soir se pressaient avant la fermeture de l'hôpital. Une porte qui claque, un robinet qui coule, une télévision récalcitrante... Encore quelques instants et avec l'extinction des lumières, le monde du silence, du fantasma, de labeur, de la mort descendrait brusquement comme le rideau de la scène.

C'en était fait. Personne n'était là pour me souffler mon rôle, ni même me soutenir. A moi de jouer. Ces 50 souffles de vie comptaient sur mes compétences, ma disponibilité, mon dynamisme pendant les dix heures qui suivraient. Mes peurs, mes angoisses,

mon inexpérience, ce n'était pas leur problème, c'était le mien. Comment aurais-je pu et comment aurais-je osé les accabler encore de mes soucis...

Une sonnette retentissante m'arracha à ma rêverie. Je me précipitai. Demande banale: Madame X ne pouvait s'endormir, elle désirait un somnifère. La pilule blanche fut aussi le départ d'un long dialogue. Madame X devait subir le lendemain l'ablation d'un sein. Intervention courante, me direz-vous mais quelle mutilation pour cette jeune femme de 35 ans, mariée, mère de deux enfants! Comment réagirait son mari? N'y aurait-il pas de suite? Et ses enfants la considéreraient-ils comme avant?...

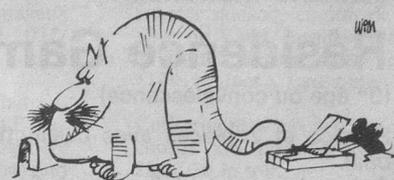
Je dus interrompre notre discussion pour répondre au N° 21: une petite grand-mère de 80 ans, hospitalisée depuis plus de trois mois avec fracture du col du fémur. Elle se débattait avec sa perfusion et ses plâtres. Elle appelait sa mère pour qu'elle vienne la chercher; elle voulait mourir. Puis ce fut au tour du 38: monsieur D, opéré d'un cancer pulmonaire. Il était assis sur son lit, haletant, gémissant, réclamant de l'oxygène. Son visage était violacé. Pourquoi s'agitait-il tant? Quelques minutes, la machine fonctionnerait et tout irait bien. Il en fut ainsi pendant toute la nuit. Entre toutes ces allées et venues ni la panique du début, ni le sommeil ne trouvèrent place jusqu'à l'arrivée de la relève de jour.

Cette première nuit comme celles qui suivirent, je ne les oublierai jamais. Ce fut pour moi une révélation dans mon travail et une découverte de l'être humain.

A l'heure où chacun d'entre nous éteint son poste de télévision et s'apprête à s'enfouir paisiblement sous ses draps, le monde de la souffrance sort lentement de sa torpeur nocturne pour devenir un volcan d'angoisses, de peur, de confidences, de mystères, de vulnérabilité.

Heureusement le jour est là qui se lève pour redonner espoir.

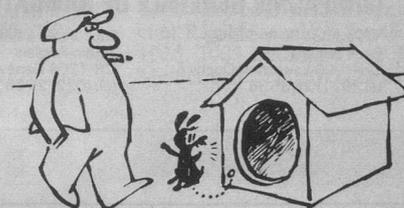
Geneviève



Sans paroles
(Dessin de Moese-Cosmopress)



Sans paroles
(Dessin de Rolandéïl-Cosmopress)



Sans paroles
(Dessin de Moese-Cosmopress)

Vacances...

Nos bureaux, administration et rédaction, seront fermés du lundi 7 au lundi 28 juillet 1980.

Notre prochain numéro paraîtra le 1^{er} septembre, ce numéro-ci couvrant les mois de juillet et août 1980.